

NATIONS UNIES

CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE

S/2971
31 mars 1953
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

NOTE EN DATE DU 30 MARS 1953 ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL
PAR LE REPRESENTANT DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE AUPRES DE
L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, POUR LUI TRANSMETTRE,
CONFORMEMENT A LA RESOLUTION ADOPTEE LE 7 JUILLET 1950 PAR
LE CONSEIL DE SECURITE (S/1588), LE CINQUANTE-HUITIEME RAPPORT
DU COMMANDEMENT DES NATIONS UNIES EN COREE

Le représentant des Etats-Unis d'Amérique auprès de l'Organisation des Nations Unies présente ses compliments au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, et a l'honneur de se référer au paragraphe 6 de la résolution du 7 juillet 1950, par laquelle le Conseil de sécurité a demandé aux Etats-Unis d'Amérique de lui fournir des rapports, d'importance et de fréquence appropriées, concernant le déroulement de l'action entreprise sous l'autorité du Commandement des Nations Unies.

Conformément à cette résolution, le représentant des Etats-Unis d'Amérique a l'honneur de communiquer ci-joint au Secrétaire général, pour qu'il le transmette aux membres du Conseil de sécurité, le cinquante-huitième rapport sur les opérations effectuées en Corée par le Commandement des Nations Unies, du 16 au 30 novembre 1952 inclus.

RAPPORT DU COMMANDEMENT DES NATIONS UNIES, CONCERNANT LES OPERATIONS
QUI SE SONT DERouleES EN COREE PENDANT LA PERIODE S'ETENDANT
DU 16 AU 30 NOVEMBRE 1952

(Rapport n° 58)

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport n° 53 du Commandement des Nations Unies sur les opérations qui se sont déroulées en Corée pendant la période du 16 au 30 novembre 1952 inclus. Les communiqués n° 1438 à 1449 du Commandement des Nations Unies ont donné un compte rendu détaillé de ces opérations.

Les pourparlers d'armistice sont demeurés suspendus. Le 20 novembre 1952, le chef de la délégation du Commandement des Nations Unies a de nouveau demandé aux communistes d'autoriser les prisonniers qu'ils détiennent à recevoir des colis individuels par le service de poste qui fonctionne actuellement entre les deux camps. Voici le texte de cette lettre, à laquelle les communistes n'ont donné aucune suite :

"Le 6 octobre 1952, je vous ai écrit pour vous demander d'autoriser ceux de nos hommes que vous avez fait prisonniers à recevoir des colis individuels par le service de poste qui fonctionne actuellement. Le Commandement des Nations Unies vous a offert l'octroi des mêmes facilités aux prisonniers de guerre qu'il détient.

En vue de simplifier les opérations administratives de votre côté, et pour accélérer l'acheminement de ces colis, je vous ai soumis un plan simple et pratique dont l'application n'imposerait pas une trop lourde épreuve à vos moyens logistiques. Notre proposition envisagerait une réciprocité complète et était dictée uniquement par le souci d'améliorer quelque peu la condition des prisonniers des deux camps. Cependant, vous ne m'avez pas, jusqu'à ce jour, accusé réception de cette communication.

Comme je l'ai déjà indiqué, en raison de l'approche de l'hiver et des souffrances qu'impose la saison froide, il est tout à fait souhaitable de prendre d'ores et déjà toutes les dispositions qui permettent à nos prisonniers de recevoir des colis de secours. De plus, la proximité des fêtes de la fin de l'année qui, en temps ordinaire, ont pour beaucoup de prisonniers

des deux camps une valeur spirituelle et familiale particulière, fait qu'il est souhaitable que les intéressés reçoivent ces colis dans les moindres délais. Comme la Convention de Genève reconnaît incontestablement aux prisonniers de guerre le droit de recevoir des colis individuels, il est inconcevable que vous persistiez à refuser aux prisonniers des deux camps le bénéfice de l'échange de colis simple et sans risques, que je vous propose une fois de plus.

Je répète que le Commandement des Nations Unies est prêt à prendre sans retard des dispositions à cet effet. J'espère sincèrement que vous me ferez parvenir rapidement une réponse favorable".

Au cours de la période considérée, il n'y a rien à signaler en ce qui concerne les pourparlers d'armistice.

Les quelques incidents qui se sont produits sporadiquement dans les camps de prisonniers communistes, ne semblent avoir eu qu'un but de harcèlement. A Koje, le 25 novembre, trois prisonniers de guerre d'un flot ont attaqué sans provocation un auxiliaire américain qui se trouvait sans armes, à l'infirmerie de l'enclos, puis ils se sont enfuis dans leur baraquement. Les autorités du camp ordonnèrent immédiatement aux trois prisonniers de se présenter au poste de commandement de l'flot; cet ordre n'ayant pas été suivi, deux sections régulières d'infanterie de l'armée de la République de Corée pénétrèrent dans l'flot et en éloignèrent les trois rebelles. Pour s'emparer de leurs personnes, il avait fallu faire usage de la force et vingt-neuf prisonniers furent ainsi légèrement blessés. Un quart d'heure environ après ce premier incident, un autre semblable se produisit dans un autre flot, où trois prisonniers faisant partie d'une corvée de trente-cinq hommes attaquèrent, également sans provocation, un surveillant américain. Après que la corvée fut rentrée dans son flot, une section d'infanterie des Etats-Unis pénétra dans la cour de l'flot et dispersa la corvée, qui avait pris dès alors une attitude provocante. Les trois prisonniers de guerre responsables de l'incident furent mis à l'écart.

Les autorités du camp de Koje ont signalé que de tels incidents se produiraient sans doute pendant quelques jours encore, car il s'agit de violences soigneusement préparées. Les renseignements recueillis, quoique incomplets, indiquaient que des groupes de prisonniers avaient reçu d'éléments subversifs l'ordre de créer des incidents pendant la tournée d'inspection des délégués du Comité international

de la Croix-Rouge à Koje.

L'activité de l'ennemi tout au long du front stabilisé de Corée a décliné considérablement; à terre, il n'y a eu que de petits engagements. Si aucune de ces rencontres n'a mis en jeu des effectifs importants, l'ennemi a montré néanmoins de la vigueur dans ses attaques dirigées contre des objectifs locaux et principalement contre certaines positions chèrement acquises par le Commandement des Nations Unies dans le secteur central de Kumhwa. Un certain nombre de rencontres ont eu lieu au cours de coups de main effectués contre les positions avancées des communistes. Du côté de l'ennemi, le feu de l'artillerie lourde et des mortiers a continué d'être moins nourri, le nombre des projectiles lancés quotidiennement étant tombé à quelque 9.000, soit 2.000 de moins que le mois précédent. Le dispositif de l'ennemi sur la ligne de feu est demeuré sans changement, sauf qu'il a renforcé ses unités dans le secteur de Kumhwa et opéré la relève normale d'une armée sur le front occidental.

L'activité a été relativement faible sur le front occidental et les effectifs engagés localement n'ont que rarement atteint la valeur d'une compagnie. Dans le secteur de Punji, trois attaques ennemies ont été repoussées les 18 et 19 novembre. Une attaque menée par deux compagnies ennemies a réussi à entamer légèrement nos lignes, mais la contre-attaque du Commandement des Nations Unies a permis de regagner en deux heures le terrain perdu. Les 20 et 21 novembre, trois avant-postes du Commandement des Nations Unies ont été attaqués dans le secteur de Kigong. Deux de ces avant-postes ont été évacués sous le feu de deux compagnies, mais ils ont été réoccupés plus tard sans opposition de l'ennemi. Le 27 novembre, une vive escarmouche s'est produite dans un secteur situé près de Kigong et des raids du Commandement des Nations Unies ont forcé deux unités avancées de l'ennemi à se retirer; nos éléments ont repoussé deux contre-attaques et sont rentrés dans nos lignes après six heures de combat. Dans le secteur de Sangnyong, le 28 novembre, une autre unité du Commandement des Nations Unies a fait une incursion et a contraint un élément ennemi à abandonner ses positions. Peu de temps après, l'ennemi a contre-attaqué et nos éléments ont regagné leurs positions de base.

Le secteur de Kumhwa, au centre du front, a été l'objet d'attaques répétées dirigées contre Sniper Ridge et les environs. Les communistes ont tenté de reprendre la position de Sniper Ridge dès qu'elle leur a été enlevée, le 15 novembre, par les forces du Commandement des Nations Unies. Bien que, vers la fin de la période considérée, le mauvais temps ait empêché toute action à terre, l'ennemi a lancé de nombreuses attaques, avec des effectifs atteignant parfois un bataillon, contre les troupes du Commandement des Nations Unies, mais celles-ci ont tenu ferme. Aucune de ces attaques de l'ennemi n'a pu atteindre ses objectifs, malgré l'appui prolongé de l'artillerie et des mortiers. Vers la fin de la période considérée, les attaques des communistes contre cette position ont diminué en vigueur et en nombre, bien que ce secteur ait été renforcé par d'importants éléments d'une armée communiste chinoise jusque là tenue en réserve. Immédiatement à l'est de Sniper Ridge se trouve un repli de terrain nommé Rocky Point, avec un autre avant-poste très disputé. Une compagnie ennemie a enlevé ce poste le 16 novembre, mais, par la suite, les troupes du Commandement des Nations Unies l'ont réoccupé et défendu avec succès contre plusieurs attaques ennemies à faible effectif. D'autres coups de main de l'ennemi ont porté sur un avant-poste connu sous le nom de Jackson Heights, au nord-est de Chorwon. Cette position a changé de mains plusieurs fois, mais à l'issue de la période considérée, elle se trouvait aux mains d'unités du Commandement des Nations Unies.

Sur le front oriental, des coups de sonde et des rencontres de patrouilles ont constitué l'essentiel des opérations terrestres. Un seul combat important a été mené, le 22 novembre, par des troupes de la République de Corée, lesquelles ont repoussé en une demi-heure l'attaque d'une compagnie ennemie dans le secteur de Oemyon. L'ennemi a profité du ralentissement des opérations à terre, sur le front centre-est, pour organiser de nombreuses émissions radiophoniques de propagande à l'intention des troupes du Commandement des Nations Unies. En maintes occasions, ces émissions, souvent inintelligibles et toujours sans effet, ont pris fin sous un barrage de l'artillerie amie.

Plusieurs suppositions peuvent être faites pour expliquer la diminution de la vigueur et du nombre des attaques à objectif limité que les communistes ont lancées au cours de la période considérée. L'hypothèse la plus logique,

c'est que l'ennemi préfère ne pas subir plus longtemps les lourdes pertes en hommes et en matériel qui lui ont été infligées au cours de ces attaques. Le fait que les communistes ont été forcés d'engager leurs réserves dans les secteurs où l'action a été la plus chaude atteste que l'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes; de même que l'emploi plus restreint de l'artillerie et des mortiers indique une diminution des stocks de munitions de l'ennemi en première ligne. Cette diminution, conséquence des durs combats de septembre, d'octobre et du début de novembre, est également attestée par le fait que la circulation des véhicules en zone communiste s'est singulièrement accrue dans les secteurs du front au cours du mois de novembre. Cet accroissement du trafic, tout en contribuant au réapprovisionnement du front, peut servir à préparer l'hiver, saison dont l'effet sera d'arrêter tout transport. Bien que l'ennemi, du fait de ses pertes antérieures, ait presque renoncé à prendre l'initiative d'opérations, de nombreux indices font penser que les communistes n'ont pas renoncé à leur tactique de défense active. On peut donc prévoir de nouvelles attaques à objectif limité, mais aucun fait tangible n'indique une grande offensive imminente de la part des troupes communistes en Corée.

L'aviation navale du Commandement des Nations Unies, basée sur des porte-avions rapides opérant dans la mer du Japon, a attaqué divers objectifs, depuis le secteur de Kosong, jusqu'à la frontière de la Manchourie. Au cours d'une attaque, les avions de la 77^{ème} Task Force ont atteint des objectifs situés sur la côte nord-est de la Corée, à 22 milles marins de la frontière coréenne.

Bien que le mauvais temps ait gêné l'action aérienne pendant cinq jours, nos avions ont continué à bombarder des moyens de transports, des zones de cantonnement et d'approvisionnement, ainsi que des positions d'artillerie et d'autres objectifs d'importance militaire.

De nombreuses missions d'appui direct ont permis de détruire un grand nombre de casemates, d'emplacements d'artillerie et de dépôts d'approvisionnements sur le front. Beaucoup de soldats ennemis ont été blessés.

Le 17 novembre, un bombardement par l'artillerie et l'aviation d'objectifs situés à Chongjin et Kyongsong a détruit ou endommagé de nombreux bâtiments militaires, une manufacture, une centrale électrique, un transformateur et plusieurs

wagons. Un raid de dix-neuf avions a détruit de nombreux édifices dans la zone de cantonnement et d'approvisionnement de Kilchu.

Le 18 novembre, alors qu'ils opéraient dans le secteur de Chongjin, à partir d'un porte-avions, trois avions à réaction du type Panther, rencontrèrent sept MIG. Quatre MIGs passèrent à l'attaque et, au cours de l'engagement qui s'ensuivit, deux MIGs furent abattus et un troisième endommagé. Un avion Panther fut endommagé, mais il put regagner le porte-avions.

Au cours d'attaques d'interdiction, de nombreuses voies ferrées ont été sectionnées; des ponts ferroviaires et routiers, des locomotives, des wagons, des camions et des bateaux ont été détruits ou endommagés.

Au large de la côte occidentale de Corée, des avions basés sur porte-avions ont continué d'attaquer des objectifs militaires situés dans le centre-ouest de la Corée, à l'ouest d'une ligne reliant Kaesong à Hanchon. Dans toute la province de Hwanghar, ils ont bombardé des concentrations de troupes, des emplacements d'artillerie et des dépôts d'approvisionnements, et ils ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. D'autres attaques dirigées contre les transports de l'ennemi ont abouti à la destruction de nombreux ponts ferroviaires et routiers ainsi que de véhicules.

Six appareils de l'infanterie de marine ont été attaqués par quatre MIGs au-dessus de Chaeryong. Après avoir fait trois tours chacun, les MIGs se sont envolés en direction du nord. Aucun avion ami ou ennemi n'a été endommagé.

L'aéronautique navale côtière a appuyé directement les unités du front et effectué des vols de combat ou de reconnaissance à l'intérieur du territoire ennemi. Au cours de ces vols, elle a détruit de nombreuses positions d'artillerie et de mortiers, des casemates, des abris destinés au personnel et au matériel, des entrepôts, des wagons, des ponts ferroviaires et routiers; elle a également coupé en plusieurs points les voies ferrées et les routes. De lourdes pertes en hommes ont été infligées.

Des avions de surveillance de la marine ont appuyé l'action des Nations Unies en Corée en effectuant quotidiennement des vols de reconnaissance dans les eaux côtières de la Corée, ainsi que des missions météorologiques.

Sur la côte ouest de la Corée, des unités de surface du Commandement des Nations Unies ont exécuté des patrouilles régulières et assuré le blocus de la côte tout le long de la province de Hwanghae, depuis les abords du Haéju. Jusqu'au Taedong. Ces navires ont défendu avec succès les îles tenues par des éléments amis au nord du 38ème parallèle, en surveillant et en harcelant sans cesse les concentrations de troupes ennemies et ses emplacements d'artillerie à terre. Des unités de guérilla amies ont bénéficié de l'appui de l'artillerie navale dans l'exécution de leurs missions. Les abords de Sokto, Mudo, Sosuato, Sunwido et Yongmaedo ont été éclairés presque toutes les nuits afin de prévenir toute agression possible de l'ennemi.

De petites unités navales du Commandement des Nations Unies ont effectué des patrouilles à terre et dragué des mines dans les eaux côtières de l'ennemi.

Le blocus naval a été maintenu sur la côte est de la Corée, du secteur de Kosong à Chongjin. Des bâtiments de surface, effectuant des patrouilles de jour et de nuit, ont bombardé des objectifs importants tout le long des principales routes côtières pour empêcher la réparation des voies ferrées et des routes coupées, détruire des locomotives, des wagons, des camions et des ponts, et obstruer des tunnels en plusieurs points. De nombreux entrepôts, magasins, usines et autres objectifs d'importance militaire, ont été endommagés ou détruits en divers points de la côte.

Des croiseurs du Commandement des Nations Unies, flanqués de contre-torpilleurs, ont donné un appui direct aux troupes sur le front voisin de la côte. La nuit, les mouvements de l'ennemi étaient révélés par les feux de nos projecteurs et le jour, des bombardements étaient exécutés contre les casemates, les emplacements d'artillerie et les entrepôts de l'ennemi.

Des bâtiments de surface opérant au large de Wonsan-Hungnam ont continué d'empêcher la circulation ferroviaire et de harceler d'autres objectifs d'importance militaire.

Les voies ferrées entre Chaho et Songjin ont été bombardées quotidiennement par l'artillerie des bâtiments de surface. Fréquemment, des trains furent atteints et un certain nombre d'entre eux détruits.

Les batteries ennemies de la côte orientale de la Corée ont continué à harceler les navires du Commandement des Nations Unies; l'un de ceux-ci a été touché par un obus de 105 mm. Un membre de l'équipage a été tué et le bâtiment a dû être radoubé.

L'ennemi n'a pu utiliser les eaux côtières pour la navigation. Toute embarcation aperçue a été prise sous le feu et détruite ou contrainte de rejoindre le rivage. Les mouvements de l'ennemi sur le littoral ont été l'objet d'une surveillance constante.

Les dragueurs de mines du Commandement des Nations Unies ont poursuivi leurs opérations pour que les passes, les eaux côtières et les mouillages demeurent libres de mines de toutes espèces.

Les bâtiments auxiliaires de la marine du Commandement des Nations Unies, les navires du service des transports maritimes, militaires et les bateaux marchands naviguant sous contrat ont exécuté des transports de personnel et de matériel au profit des forces navales, aériennes et terrestres du Commandement des Nations Unies en Corée.

Les avions à réaction Sabre, des forces aériennes du Commandement des Nations Unies ont détruit leur 500ème MIG-15, de construction russe, au cours de la première semaine de la période considérée. Le 16 novembre, les MIGs n'ont pas pris l'air, mais au cours des six jours suivants, des combats quotidiens ont permis à nos avions à réaction Sabre de détruire ou d'endommager 4 MIGs. Ces pertes ont apparemment découragé les pilotes ennemis, et leurs attaques sporadiques ont déchu de façon notable. Deux autres MIGs-15 ont été détruits au cours de la deuxième moitié de la période considérée, ce qui porte le total, pour le mois de novembre, à 27 appareils détruits, 19 endommagés; 4 autres ont été probablement détruits.

Nos pilotes ont rapporté qu'en deux occasions, des MIGs ont descendu en vrille, sans avoir été attaqués par les chasseurs du Commandement des Nations Unies. Les attaques dont les pilotes ennemis prennent l'initiative continuent d'être faites "à la sauvette" et ne sont pas poussées à fond.

Avec ce mois se terminent deux années de combats entre avions à réaction, sans que les communistes chinois ou les Coréens du Nord aient réussi à former une équipe de pilotes capables de mettre sérieusement en péril la supériorité aérienne du Commandement des Nations Unies. Les pilotes communistes se sont rarement montrés capables de tirer parti de toutes les qualités techniques de leurs appareils. Bien que soucieux de modifier leurs conceptions tactiques en cas de besoin, les communistes n'ont pas encore trouvé le moyen de résister efficacement

aux équipes de Sabre du Commandement des Nations Unies. Le rapport des pertes, au cours de ces deux années, a été d'environ 8 MIGs pour un Sabre.

Les bombardiers moyens du Commandement des Nations Unies ont effectué un gros raid sur quatre objectifs situés sur le Yalou, dans la nuit du 28 au 29 novembre. Quarante "superforteresses" ont bombardé un aéroport et des ateliers militaires de réparation à Sinuiju, ainsi qu'un aéroport et un centre de communications à Uiju. Les équipages ont déclaré avoir atteint leurs objectifs et provoqué de violents incendies et des explosions secondaires. Des chasseurs de nuit ennemis ont été signalés dans ce secteur, mais ils ne sont pas entrés en action. Le tir de la DCA ennemie, tantôt faible et tantôt très nourri, a été précis, selon plusieurs de nos équipages, mais nos bombardiers moyens n'ont subi aucun dommage grave. La défense ennemie a employé des projecteurs, mais ils n'ont repéré l'aviation assaillante que dans deux cas. Les "superforteresses" ont employé leurs propres canons de DCA, pour accroître l'efficacité du raid.

Poursuivant leurs attaques régulières contre le ravitaillement de l'ennemi, les "superforteresses" ont bombardé un certain nombre d'autres objectifs au cours de la période considérée, et notamment des entrepôts à Pyongyang, Haeju, Hoehang, Tosong, Songi-ri et Chongchon-ni. Des centres de communications ont été bombardés à Unpari et à Yongmidong, et le quartier général installé à Yongpung-ni, a été la cible principale dans la nuit du 21 novembre. Les bombardiers ont continué à appuyer les unités terrestres en employant des dispositifs électroniques pour bombarder les positions ennemies du front.

Des camions de ravitaillement ennemis, dont la marche se trouvait ralentie par le mauvais état des routes, ont fourni de bonnes cibles aux bombardiers légers opérant de nuit. De nombreux camions et d'autres véhicules ont été détruits au cours de raids de nuit, au cours de la période considérée. Le nombre total des véhicules détruits au cours de la première semaine a presque atteint le chiffre record établi pendant la semaine du 19 septembre 1952.

Les appareils chargés de la surveillance nocturne ont également attaqué des entrepôts à Singosan, Kangdong, Sariwon, Hungnam, Chaeryong et Koksan. Ils ont bombardé des ponts ferroviaires et routiers à Samdon-ni, Ichon, Sohung, Hwangju, Yangdok et Yongmidong. Certains de ces ponts ont été attaqués par temps couvert

pour parer à toute attaque des chasseurs de nuit de l'ennemi. En ces occasions, nos bombardiers légers utilisaient des dispositifs électroniques. Par ailleurs, les bombardiers légers ont continué à obstruer les principales routes et à attaquer ensuite les véhicules en panne.

Au cours de vols de jour, les bombardiers légers ont bombardé des entrepôts et des ponts routiers, et coupé des voies ferrées; avec les appareils de l'aéronautique navale côtière, ils ont attaqué de nuit les positions avancées de l'ennemi.

Les chasseurs bombardiers du Commandement des Nations Unies ont attaqué des concentrations de troupes communistes près de Pycngyang, Sinchon, Haeju, Yonan, Singye, Namchonjon et Schung en utilisant des bombes explosives, du napalm et des projectiles de 50. A Chongju, des avions à réaction du type Thunder ont déversé 25.000 gallons de napalm sur un secteur occupé par la troupe.

Les chasseurs bombardiers à hélice et à réaction ont coupé des voies ferrées entre Chunghwa et Kyomipo, obstrué les deux extrémités du tunnel de Yangdok et détruit tous les véhicules repérés.

Eclairés par des avions du type Mosquito, les chasseurs bombardiers ont continué à donner un large appui direct aux troupes du Commandement des Nations Unies, tout le long du front. Des corps de troupe ennemis, des casemates, des entrepôts et des positions d'artillerie ont été bombardés à de nombreuses reprises par des avions de bombardement et de chasse des types Mustang, Thunder, Shooting Stars et par des appareils de la marine militaire, volant à basse altitude.

L'aviation dite Combat Cargo a continué ses missions régulières de logistique en transportant du personnel et du matériel en vue des opérations du Commandement des Nations Unies.

De nombreux avertissements ont été lancés par la radio ou sous forme de tracts, pour informer la population civile de Corée du Nord que des attaques aériennes allaient être effectuées par le Commandement des Nations Unies sur des objectifs militaires, et pour la presser de mettre les familles en sûreté. Cette campagne a eu des effets considérables, bien que les communistes s'efforcent d'intercepter ces avertissements humanitaires.

La dévotion des Nations Unies à la cause de la paix, dans un monde menacé par l'agression communiste, a été réaffirmée. On a donné le maximum de diffusion au rôle et au développement de l'Organisation des Nations Unies, en faisant ressortir que cette institution se consacre à la paix et à la protection des droits de l'homme. Les renseignements recueillis indiquent que la population de la Corée du Nord ne connaît des Nations Unies que l'image déformée qu'en donne la propagande ennemie.

On estime que le montant des secours donnés à la population civile de la Corée entre le 1er juillet 1950 et le 31 octobre 1952 est de 577.926.319 dollars. Les 96 pour 100 environ de cette somme ont été fournis par les Etats-Unis d'Amérique, notamment 328.136.088 dollars d'approvisionnements et de matériel et 225.000.000 de dollars sous forme de services. Les Etats Membres des Nations Unies et d'autres pays libres ont contribué pour 11.628.831 dollars, des institutions américaines pour 10.797.874 dollars, et des institutions des Nations Unies pour 2.363.526 dollars. Au total, trente-quatre pays, quatre institutions des Nations Unies et vingt-six institutions des Etats-Unis d'Amérique participent, à l'heure actuelle, à l'exécution du programme d'assistance à la Corée. A la tête de tous les pays vient la Thaïlande, qui a fourni du riz pour une somme évaluée à 4.368.000 dollars. Les Philippines viennent au second rang, avec 1.875.468 dollars de riz, et la Chine nationaliste au troisième rang, avec 617.130 dollars de secours. L'American Relief for Korea, Inc. est l'organisation non gouvernementale qui a contribué le plus largement, avec une somme de 3.871.145 dollars. Le service des secours en temps de guerre de la National Catholic Welfare Conference vient ensuite, avec 3.623.492 dollars.

A la réunion que le Combined Economic Board a tenue le 19 novembre, il a été proposé de fournir gratuitement les médicaments et produits nécessaires pour l'établissement et l'entretien pendant six mois de 200 cliniques vétérinaires en Corée. Ces cliniques seront installées à l'Institut national vétérinaire, dans deux écoles de vétérinaires, dans une école secondaire, dans plusieurs stations d'élevage ainsi que dans toutes les grandes villes de la République de Corée, afin

de lutter contre les maladies du bétail. On estime que dans six mois, ces cliniques seront en mesure de payer une partie du prix des fournitures.

A Pusan, un cycle d'études et de travaux pratiques réunit actuellement 180 membres du corps enseignant, venus de toutes les provinces de la République de Corée. Dirigé par une mission d'enseignement américaine, ce cycle comprend notamment les méthodes d'enseignement et d'études, la philosophie de base de l'éducation, l'administration, la croissance et l'orientation médico-pédagogique de l'enfant. Les six membres de la mission d'enseignement américaine qui ont été engagés par l'Unitarian Services Committee, passeront neuf mois en Corée pour la mise en oeuvre d'un programme d'assistance technique.

L'Organisation des Nations Unies pour la reconstruction de la Corée a affecté un crédit de 1.845.000 dollars à l'application d'un programme de secours aux orphelins. L'emploi de ces crédits a été étudié par un comité mixte créé le 6 octobre, où sont représentés le Département de l'assistance civile du Commandement des Nations Unies en Corée, l'Agence des Nations Unies pour le relèvement de la Corée et le Comité de l'enfance de la République de Corée. Ce comité mixte a pour mission d'étudier, d'analyser et de coordonner les plans relatifs à l'enfance. Trois projets ont été établis, à savoir : l'établissement, dans chaque province, d'un centre de l'enfance et d'une institution d'éducation modèle fondée sur des principes rationnels; l'extension et l'amélioration des meilleurs établissements d'enseignement existants; et la création de trois écoles professionnelles.

